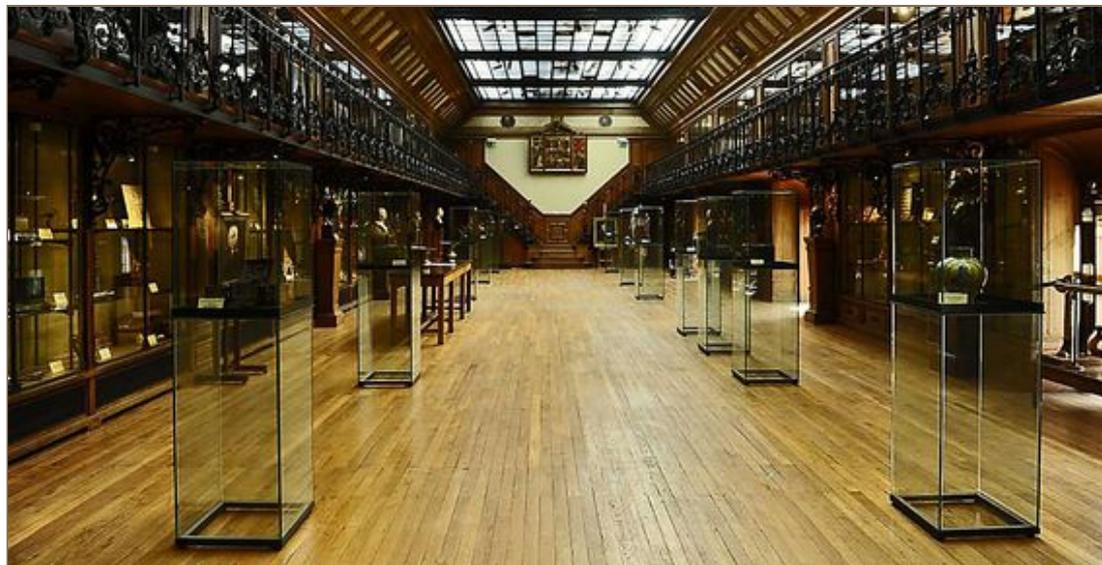


EN COULISSES Quand le supérieur expose ses trésors



Musée d'histoire de la médecine de l'université Paris-Descartes, à Paris.

Hervé Tardy/hemis

Les collections d'objets des universités ou des grandes écoles composent des musées insolites qui enchantent le public



Les Journées du patrimoine ne sont qu'un horizon lointain. Pourtant, en cet après-midi de février, quelques familles en vacances et des touristes amateurs de sciences s'aventurent à l'université Paris-Descartes. Dans ce grand bâtiment du Quartier -latin, l'établissement, réputé pour ses formations en santé, expose une partie des trésors dont il a hérité dans le Musée d'histoire de la médecine.

" Nous avons repéré cette adresse dans une liste de cent musées insolites à visiter, glisse une jeune Allemande, de passage dans la capitale. Mon ami, qui se prépare justement à devenir chirurgien, était curieux d'en savoir plus sur le passé de sa -discipline. " Coffrets à pharmacie des XVI^eet XVII^e siècles, mannequin d'anatomie commandé par le général Bonaparte pour l'Ecole de santé de Paris, scalpels de l'Egypte antique... Ce sont des pièces uniques qui se succèdent dans les vitrines de cette ex-bibliothèque aux murs boisés. " Il est arrivé que le Musée du Louvre lui-même nous fasse des emprunts pour une ex-position ", signale la conservatrice, Marie-Véronique Clin, dont le leitmotiv est d'ai-der les 9 000 visiteurs annuels " à comprendre d'où l'on vient et mesurer le chemin parcouru par l'humanité pour se soigner ".

La présence de tels musées dans l'enceinte d'une faculté résulte-t-elle d'une politique culturelle atypique ? Ou d'un -accident de l'histoire ? En -réalité, toutes les universités avaient des collections plus ou moins accessibles au public, souvent en histoire naturelle. " Les universités ont été parmi les pre-mières ins-titutions à rassembler des objets dans des champs de savoir bien identifiés. Elles ont participé à la création des institutions muséales telles qu'on les -connaît aujourd'hui ", explique Sébastien Soubiran, -directeur

adjoint du Jardin des -sciences de l'université de Strasbourg, président d'Universeum, un réseau européen -consacré au patrimoine de l'enseignement supérieur. Puis, " *à mesure que se sont étoffées les offres de formation et les -modalités de transmission, la muséographie a perdu de son importance et beaucoup de pièces ont été versées à des laboratoires et des musées extérieurs* ", résume Sophie Chave-Dartoen, directrice du Musée d'ethnographie de l'université de Bordeaux. Les situations des patrimoines qui ont résisté aux réorganisations, sont très hétérogènes.

Si les collections de médecine de Paris-Descartes sont gérées par une médiéviste ayant la formation et le titre de conser-vatrice du patrimoine, ce genre de mission est souvent assuré par des enseignants-chercheurs, en parallèle de leurs cours et travaux scientifiques. A Toulouse, l'activité du Musée d'histoire de la médecine, installé dans les locaux de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, s'appuie sur une association pour acquérir de nouvelles pièces et monter son programme -culturel. Fondé en 1983 par le professeur Jean-Charles Auvergnat, chef de clinique et enseignant à la faculté de Rangueil, précurseur dans l'introduction de cours de sciences -humaines en faculté de médecine, ce musée a la particularité de faire la part belle aux questions d'enseignement et à l'histoire locale.

Enjeu d'image

Certaines collections restent entreposées dans des cartons tandis que d'autres nourrissent des expositions régulières, comme celles dont Sophie Chave-Dartoen a la charge en Aquitaine – 6 000 vê--te-ments, parures et objets de la vie quotidienne rapportés de tous les -continents au XIXe siècle. D'autres, encore, viennent étayer des enseignements, notamment en physique. Ainsi à Strasbourg, " *dans les cours que l'université a mis en place autour de l'histoire de la -discipline, nous organisons des modules focalisés sur des objets comme les chambres à ionisation ou les galvanomètres - outils impliqués dans la mesure de la -radioactivité -* ", raconte -Sébastien Soubiran. Pour le spécialiste, c'est un recours précieux pour " *redonner de la matérialité à la connaissance* ", dans des univers qui demandent beaucoup d'efforts d'abstraction.

Mais, au-delà de ces usages péda-gogiques, très ponctuels, c'est surtout pour renouveler l'image des facultés que ces ressources pourraient être mobilisées. " *Dans un contexte où le rôle des universités est questionné, où leurs financements diminuent et où se généralisent les appels à projets, les enjeux de -patrimoine sont aussi un moyen de remettre en avant leur ancrage dans un environnement -local* ", poursuit le directeur adjoint du Jardin des sciences strasbourgeois. Et de se féliciter de l'intérêt d'un public de -familles et de jeunes adultes, parmi les 5 000 personnes venues visiter les -espaces réservés aux moulages, à la sismologie ou encore à la botanique dans son université, lors de la dernière Nuit des musées.

Pour Didier Nectoux, responsable du Musée de minéralogie des Mines ParisTech – après avoir été conservateur de -celui des Mines d'Alès –, ces structures peuvent créer de vraies " entrées " vers des établissements auréolés de l'intimidant statut de grande école. Dans ce -travail de communication, il bénéficie de " produits d'appel " forts, avec un ensemble de pierres taillées provenant des bijoux de la couronne : topazes et améthystes issues de parures de l'impératrice Marie-Louise ou encore émeraudes de la couronne de Napoléon III. Au-delà de la beauté et de la valeur historique de ces pièces, l'idée est de rebondir vers les enjeux industriels qui sous-tendent les formations de l'école d'ingénieurs. -" *Notre cheval de bataille, c'est de montrer que les minéraux sont une clé pour comprendre le monde qui nous entoure et -l'actualité*, souligne Didier Nectoux. *Un appareil aussi courant que le téléphone portable en contient par exemple quarante, ce qui soulève de multiples questions concernant l'environnement et le contrôle de ces ressources.* "

Bref, en mettant en avant des collections qui constituent son " code génétique ", Mines ParisTech trouve l'occasion de se positionner dans des débats plus larges de société. Avec un certain succès, puisque les entrées auraient bondi de 8 000 en 2012 à 18 000 en 2016. " *Nous n'avons pas le statut de "Musée de France" et ne sommes que quatre salariés pour assurer les visites, l'entretien ou le montage des expositions, de sorte que cette croissance nous place face à un certain nombre de dilemmes. Mais je préfère avoir ce problème-là que l'inverse* ", -conclut l'enseignant-chercheur.

Aurélie Djavadi

© Le Monde

◀ **article précédent**

Un marché toujours plus mondialisé...

article suivant ▶

C'EST DÉJÀ DEMAIN La réalité...